

Montréal. — Je souffrais d'une façon atroce d'un panaris au doigt. La suppuration s'y était établie et avait rongé déjà la première phalangé, malgré les soins de quatre ou cinq docteurs. Ceux-ci ne me promettaient la guérison qu'au prix de l'amputation. Je me recommandai au Bon Frère Didace et fis une neuvaine d'après un conseil dont je bénis l'auteur. Dans le courant de la neuvaine, la plaie se ferma, et l'enflure commença à disparaître. (*Communiqué par le P. Xavier, juin 1896.*)

Montréal. — Je souffrais d'une maladie interne dont la gravité m'avait fait condamner des médecins que j'avais consultés. Je demandai alors les soins du frère Didace dans une fervente neuvaine. Le mieux se déclara aussitôt, je cessai de dépérir et j'entrai en convalescence. Aujourd'hui, je suis venue au couvent des Pères Franciscains avec mon mari, pour attester ma complète guérison à la gloire du Bon Frère Didace.

Dame H. LAFRENIÈRE, *rue Inspecteur 126.*

St-Fabien (Cté Rimouski.) — Depuis que plusieurs images du Bon Frère ont été distribuées dans notre paroisse, des faveurs remarquables ont répondu aux prières qui lui ont été adressées à cette occasion. Deux personnes se déclarent guéries de maladie grave après avoir invoqué le Bon Frère dans une neuvaine. Un autre lui exprime publiquement sa reconnaissance pour un bienfait reçu.

Dame ELZ. GAUVIN.

Montréal. — Depuis Février 1892, je souffrais à l'épaule droite d'une tumeur qui produisit rapidement une excroissance assez volumineuse, et détermina dans toute la région, jusqu'au poignet, une inflammation extrêmement douloureuse. Le médecin qui redoutait de fâcheuses conséquences me conseilla, mais sans succès, de me résoudre à une opération chirurgicale. Le mal empira au point que je pouvais à peine endurer les plus légers vêtements. Je compris alors que des secours énergiques m'étaient nécessaires. Je les demandai au Bon Frère Didace en lui promettant de publier la faveur qu'il m'obtiendrait et de porter le noir jusqu'à la fin de ma vie. Je commençai alors une neuvaine de communions et m'aperçus immédiatement que le volume de la tumeur diminuait avec les douleurs. A cette neuvaine en succéda une autre que je terminai en action de grâces, car dès le premier jour, le mal avait disparu, ne laissant qu'une légère cicatrice. Si j'ai tant tardé à exprimer publiquement ma